

Francophonies d'Amérique



Les Vikings de R. Livesey et A.G. Smith, Traduction de Nicole Ferron (édition originale : 1989; Saint-Boniface, Éditions des Plaines, « À la découverte du Canada », 1997, 92 p.)

La Nouvelle-France de R. Livesey et A.G. Smith, Traduction de Madeleine Hébert (édition originale : 1989; Saint-Boniface, Éditions des Plaines, « A la découverte du Canada », 1997, 90 p.)

La traite des fourrures de R. Livesey et A.G. Smith, Traduction de Madeleine Hébert (édition originale : 1989; Saint-Boniface, Éditions des Plaines, « À la découverte du Canada », 1997, 92 p.)

Guy Gaudreau

Numéro 8, 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1004876ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1004876ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa
Centre de recherche en civilisation canadienne-française (CRCCF)

ISSN

1183-2487 (imprimé)

1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gaudreau, G. (1998). Compte rendu de [*Les Vikings* de R. Livesey et A.G. Smith, Traduction de Nicole Ferron (édition originale : 1989; Saint-Boniface, Éditions des Plaines, « À la découverte du Canada », 1997, 92 p.) / *La Nouvelle-France* de R. Livesey et A.G. Smith, Traduction de Madeleine Hébert (édition originale : 1989; Saint-Boniface, Éditions des Plaines, « A la découverte du Canada », 1997, 90 p.) / *La traite des fourrures* de R. Livesey et A.G. Smith, Traduction de Madeleine Hébert (édition originale : 1989; Saint-Boniface, Éditions des Plaines, « À la découverte du Canada », 1997, 92 p.)]. *Francophonies d'Amérique*, (8), 241–242. <https://doi.org/10.7202/1004876ar>

Copyright © Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1998

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

LES VIKINGS

de R. LIVESEY et A.G. SMITH

Traduction de Nicole Ferron

(édition originale : 1989 ; Saint-Boniface, Éditions des Plaines,
« À la découverte du Canada », 1997, 92 p.)

LA NOUVELLE-FRANCE

de R. LIVESEY et A.G. SMITH

Traduction de Madeleine Hébert

(édition originale : 1989 ; Saint-Boniface, Éditions des Plaines,
« À la découverte du Canada », 1997, 90 p.)

LA TRAITE DES FOURRURES

de R. LIVESEY et A.G. SMITH

Traduction de Madeleine Hébert

(édition originale : 1989 ; Saint-Boniface, Éditions des Plaines,
« À la découverte du Canada », 1997, 92 p.)

Guy Gaudreau

Université Laurentienne (Sudbury)

Cette collection, qui compte au moins un autre titre, est destinée à un public jeunesse et se veut une initiation à différentes composantes de l'histoire canadienne. Les trois ouvrages sont abondamment illustrés de croquis et de cartes en noir et blanc et comptent tous un index fort commode. La raison d'être de cette collection se résume à la mention apparaissant au dos des volumes : « Apprends l'histoire tout en t'amusant ».

On ne saurait trop reconnaître le mérite de ce leitmotiv, car pour quoi faudrait-il que l'histoire se cantonne dans les propos arides des historiens universitaires ? C'est la raison pour laquelle les auteurs ont émaillé le texte d'activités de découpage, de bricolage et de jeux. Une fois ces activités réalisées, l'ouvrage ne pourra plus être réutilisé par un autre lecteur, ce qui est à déplorer.

Par ailleurs, certaines activités apparaissent difficiles pour les plus jeunes, comme la tenue d'un journal à relire un an plus tard ou le dessin d'une carte géographique du voisinage qu'on demande de faire (*La Traite des fourrures*, p. 51 et 68-69). D'autres sont inintéressantes pour les plus âgés. Il aurait sans

doute fallu que le groupe d'âge soit clairement défini et mieux ciblé. Mais, au total, l'idée mérite d'être testée et je reconnais avoir apprécié, par exemple, l'idée de l'exercice de fouille archéologique (*Les Vikings*, p. 2-5), bien que je ne sois pas convaincu que les résultats escomptés — retrouver différents objets dans le sol de sa cour — soient à la hauteur des efforts nécessaires pour y arriver.

Passons au contenu, à commencer par la traduction qui s'avère de bonne qualité. Le style est vivant et clair. Il y a cependant cette baie qu'on appelle faussement Géorgienne plutôt que Georgienne (*La Nouvelle-France*, p. 9; *La Traite...*, p. 12 et 59). Certaines expressions nous sont aussi apparues douteuses, tel le « troqueur » de fourrures (*La Traite...*, p. 37).

Cela convient sans doute à un jeune public que le texte soit constitué de petites capsules ou encarts qui peuvent se lire indépendamment. En règle générale, l'ordre de l'exposé n'en souffre pas, mais il arrive que le texte ne tienne pas compte des informations précédentes.

Même si le texte s'adresse à un jeune public, les erreurs de contenu sont inadmissibles. Elles sont sans gravité mais nous ont agacé tout au long de la lecture. Par exemple, la carte des tribus amérindiennes insérée dans *La Traite des fourrures* confond parfois les groupes linguistiques et les tribus; et il faudrait lire les Athapascans. Dans *Les Vikings*, la terre de Baffin est associée à la toponymie Markland, trouvée dans les sagas (p. 80), tantôt c'est le Labrador (p. 44) qui lui est associé; la dernière étant correcte.

L'ouvrage qui nous laisse le plus sur notre faim est celui sur la Nouvelle-France. Les erreurs et les exagérations qu'il renferme soulignent la difficulté de produire cette synthèse. Marie de l'Incarnation (p. 36) ne doit pas être associée à la mission Sainte-Marie (Sainte-Marie-aux-Hurons aujourd'hui). Les habitants versent une rente au seigneur et non une dîme qui, elle, est versée au curé (p. 54). Quant aux terres « divisées en pointe de tarte », elles constituent l'exception et ne se trouvent que dans la seigneurie de Notre-Dame-des-Angeles (p. 58). Et surtout ce traitement de Dollard des Ormeaux aurait dû s'éloigner de la lecture de Groulx pour laisser plus de place à l'interprétation récente, qui situe le conflit dans le contexte d'une guerre que se livrent les Hurons et les Iroquois (p. 42-44).

Mais ne nous y trompons pas, ces ouvrages demeurent de bonne qualité. Celui sur les Vikings m'a même séduit, peut-être parce qu'il fourmille de détails qui pourront s'intégrer à mon enseignement, peut-être aussi parce que je me suis replongé dans cet univers guerrier qui, avec les drakkars et Odin, a meublé mes rêves d'enfant.